

âmes subissant l'épreuve que comporte le réveil de la conscience et de la mémoire complète. Le jugement du Christ est le réconfort de ceux qui se jugent eux-mêmes et le commandement éternel adressé à ceux qui jugent autrui : « Que celui qui est sans péché jette le premier la pierre contre le pécheur » (*Jean VIII, 7*). C'est ainsi que Jésus-Christ jugeait dans sa vie, ainsi juge-t-il maintenant et ainsi jugera-t-il lors du jugement dernier.

Notre méditation sur le XX^e Arcane du Tarot, celui de la résurrection et du jugement dernier, s'achève. Non pas que tout ce qui est essentiel ait été dit, mais parce que l'essentiel de l'essentiel ait été traité dans les limites du cadre d'un Arcane, limites que nous devons nous imposer pour pouvoir mener à bien ces « Méditations sur les Arcanes Majeurs du Tarot ».

La résurrection est l'opération magique, à la fois divine et humaine, où l'amour divin et l'amour humain triomphent de l'oubli, du sommeil et de la mort. Car l'amour n'oublie jamais, veille toujours et est plus fort que la mort.

A la résurrection, l'esprit et l'âme humaine descendent d'en haut et se réunissent avec leur corps immortel qui monte à leur rencontre.

C'est l'amour du Père qui fait *descendre* à l'incarnation éternelle les âmes et les esprits; et c'est l'amour de la Mère qui fait *monter* les corps de résurrection qui reposaient au sein de la Mère.

L'homme ressuscité sera l'image et la ressemblance de Dieu : il sera *tri-un* comme Dieu est tri-un.

Les trois principes de l'homme — esprit, âme et corps — constitueront la trinité humaine à l'instar de la Sainte Trinité où il y aura trois personnes et leur unité foncière sera l'*individualité humaine*.

Mais la résurrection est en même temps le jugement dernier. Comme dit Paul :

« ...l'œuvre de chacun sera manifestée; car le jour la fera connaître, parce qu'elle se révélera dans le feu, et le feu éprouvera, ce qu'est l'œuvre de chacun. Si l'œuvre bâtie par quelqu'un sur le fondement subsiste, il recevra sa récompense. Si son ouvrage est consommé, il la perdra. Quant à lui, il sera sauvé, mais comme au travers du feu. » (I Corinthiens III, 13-15).

XXI

LE FOU



« Le Mat » ou « Le Fou » (Le Fol)

Que nul ne s'abuse lui-même : si quelqu'un parmi vous pense être sage selon ce siècle, qu'il devienne fou, afin de devenir sage. Car la sagesse de ce monde est une folie devant Dieu. (Saint Paul, I Corinthiens III, 18, 19).

La folie est une disposition qui empêche de saisir la vérité. (Platon, Définitions).

La conscience n'est que trop facilement soumise aux influences inconscientes, et celles-ci sont bien souvent plus vraies et plus sages que la pensée consciente... La personnalité ne suppose pas toujours nécessairement la conscience, elle peut être endormie, elle peut rêver. (Carl Gustav Jung, La Guérison psychologique, chap. XII).

Cher Ami Inconnu,

*Je vous dois, en premier lieu, l'explication du fait d'avoir changé
— arbitrairement en apparence — l'ordre des Lames des Arcanes*

Majeurs du Tarot en faisant suivre le XX^e Arcane « Le Jugement » de l'Arcane « Le Mat » ou « Le Fou » qui ne porte aucun nombre et correspond donc au zéro, tandis que la lame de l'Arcane « Le Monde » porte le numéro XXI dans le jeu du Tarot de Marseille. Voici donc les raisons, non pas du changement du nombre de la lame mais du fait que nous plaçons la méditation sur l'Arcane « Le Mat » ou « Le Fou » après celle sur l'Arcane XX « Le Jugement » et avant la méditation sur l'Arcane XXI « Le Monde » :

La raison principale est que la méditation sur l'Arcane « Le Mat » ou « Le Fou » ne peut pas conclure la série des méditations sur les Arcanes Majeurs du Tarot, série qui est une « école » d'entraînement spirituel, un « système » organique d'exercices spirituels. Car la méditation sur l'Arcane « Le Mat » ou « Le Fou », comme exercice spirituel, n'est pas de nature à résumer la série entière des 21 méditations sur le Tarot, à jouer le rôle du dernier accord de l'expérience que rend possible le symbolisme du Tarot.

Il y a encore d'autres raisons à ce changement. L'une d'elles est signalée par Paul MARTEAU dans son livre *Le Tarot de Marseille*. Il écrit : « Cette lame n'est précisée par aucun nombre, car il aurait fallu mettre « 0 » ou « 22 ». Elle ne peut être « 0 », sans quoi le Mat représenterait l'indéfini universel alors qu'il est mobile et symbolise un passage de l'évolution. Elle ne peut, d'autre part, être caractérisée par le chiffre 22, c'est-à-dire par deux passivités, impliquant une inaction, ce qui est absolument contraire à l'allure du personnage représenté sur la lame ». Et voici une troisième raison :

A Saint-Petersbourg, en Russie, il y a cinquante ans environ, il y avait un groupe d'ésotéristes composé de la fleur de l'« intelligentsia » de la capitale. Ce groupe était intérieurement hiérarchisé, il comportait plusieurs « grades » : celui de Martiniste, celui de Templier et celui de Rosicrucien. C'était, à proprement parler, une école d'enseignement et d'entraînement comprenant trois « cours » ou « classes » — la classe primaire ou Martiniste, la classe secondaire ou Templière et la classe supérieure ou Rosicrucienne.

A la tête de l'école était le professeur de Mathématique spéciale du Collège des Pages (Pageskiy Korpus) à Saint-Petersbourg, G. O. MEUBES.

Or ce fut après la révolution bolchevique (qui, il va sans dire, mit fin à ce groupe et à son travail) que celui qui écrit ces lignes rencontra quelques membres de ce groupe dispersé et en devint ami. L'amitié étant vraie, c'est-à-dire basée sur une confiance mutuelle sans réserves, ceux qui appartenaient à l'élite dite « rosicrucienne » du groupe, lui transmirent tout ce qu'ils savaient et lui racontèrent tout sur le travail

de leur groupe, y compris les crises et les expériences pénibles qu'il avait subies. C'était en 1920. C'est alors que celui qui écrit ces lignes — bien qu'il eût étudié déjà le livre magistral de l'ingénieur SCHMAKOV, *Les Arcanes Majeurs du Tarot* (Velikiye Arkany Taro) — un livre presque deux fois plus gros que, par exemple, *Le Tarot des imagiers du Moyen Age* d'Oswald WIRTH ou *Le Tarot de Marseille* de Paul MARTEAU, et le livre sur le Tarot de P. D. OUSPENSKY publié en 1917 — fut frappé d'apprendre à quel point le travail collectif sur le Tarot peut être fructueux pour l'étude, la recherche, l'entraînement et l'avancement dans le domaine ésotérique. Car tout le travail du groupe Martiniste-Templier-Rosicrucien se fondait sur le Tarot. L'étude de la Kabbale, de la Magie, de l'Astrologie, de l'Alchimie et de l'Hermétisme y était guidée et inspirée par le Tarot. Cela donnait au travail entier une cohérence et une unité organiques exceptionnelles. Tout problème de la Kabbale, de la magie, de l'Astrologie, de l'Alchimie, etc., y était traité comme se rapportant à un Arcane particulier du Tarot. Ainsi, par exemple, on méditait sur les 22 lettres de l'alphabet hébraïque, afin de dégager leur sens kabbalistique, à la lumière des 22 Arcanes Majeurs du Tarot. Et on parvint à la conclusion que chaque lettre de l'alphabet hébraïque kabbalistiquement comprise, correspondait à un Arcane Majeur du Tarot particulier.

Or c'est la lettre Shin, la 21^e lettre de l'alphabet hébraïque, qui était attribuée à l'Arcane « Le Mat » ou « Le Fou ». On disait que c'était la lettre de l'Arcane du Fou. Et on ajoutait confidentiellement : le nom ésotérique de l'Arcane « Le Fou » ou « Le Mat » est *Amor* (Amour).

Bien que l'enseignement et les expériences de ce groupe d'ésotéristes de Saint-Petersbourg ne représentent plus maintenant dans l'âme de l'auteur de ces Lettres qu'une impulsion générale reçue dans sa jeunesse, pour l'approfondissement du symbolisme du Tarot (en effet, il ne s'est guère jusqu'ici inspiré de cet enseignement pour écrire ces Lettres, le Tarot s'étant révélé à lui dans les 45 ans qui suivirent, sous un jour nouveau et dépassant largement, en portée et en profondeur, tout ce qu'il avait appris de l'enseignement et de l'expérience du groupe de Saint-Petersbourg), il y a quand même une exception, une seule, celle que je viens de citer : l'Arcane « Le Fou » (ou « Le Mat ») correspond à la lettre Shin, son nombre est par conséquent 21 et son nom ésotérique est *l'Amour*.

Voilà pourquoi, cher Ami Inconnu, la méditation sur l'Arcane « Le Mat » suit celle sur l'Arcane « Le Jugement » et précède la méditation sur l'Arcane « Le Monde ». Outre les deux raisons concernant

l'ordre du travail méditatif sur le Tarot et la signification du nombre 21, il fallait rendre hommage à ce groupe d'ésotéristes de Saint-Petersbourg du début de ce siècle.

Examinons d'abord la Lame. Elle représente un homme en habits de bouffon qui chemine en s'appuyant sur un bâton et porte une besace pendue à un autre bâton qu'il maintient sur son épaule droite. Tout en marchant, il est attaqué par derrière par un chien qui déchire ses chausses.

L'homme porte un bonnet jaune surmonté d'un gland rouge, une collerette bleue avec des pointes se terminant en grelots; il porte des chausses bleues et des chaussons rouges. Son veston est rouge avec des bras bleus, sortant de manches jaunes. Il est ceint d'une ceinture jaune à laquelle des grelots sont attachés. En un mot, c'est le vêtement de bouffon ou de fou médiéval traditionnel.

Le Fou marche de gauche à droite. Il tient le bâton de sa main droite et il maintient de sa main gauche sur son épaule droite le bâton auquel pend la besace. Sa tête est tournée de trois quarts à droite. C'est donc le Fou à la tendance droite, le Fou du bien, non pas du mal, ce qui est aussi évident du fait qu'il ne se défend pas contre le chien qu'il pourrait facilement chasser avec son bâton.

Le Fou du bien... Il suffit de se dire ces mots pour évoquer la figure pâle et maigre de Don Quichotte de la Manche, le chevalier errant qui faisait rire tout le monde, qui mérita, durant sa vie, l'épithète « El Loco » (Le Fou) et, après sa mort, celui de « El Bueno » (Le Bon). O Don Quichotte, tu es sorti des pages du roman de Miguel CERVANTES comme personnage littéraire, mais tu as pris depuis une vie singulière, bien plus intense et plus réelle que celle d'un personnage littéraire ! Tu hantes l'imagination des générations, l'une après l'autre, comme une expérience presque visionnaire. Au soir dans un pays aride et rocheux au profil tourmenté, quand les ombres s'allongent, ne voit-on pas apparaître ta forme de haute taille, raide, montée sur la rosse décharnée ?

Imagination, vision... que dis-je ? On te rencontre souvent dans des situations historiques difficiles, qui ressemblent au paysage aride et tourmenté où les cœurs sont endurcis et les nuques raides. C'est toi, c'est ta voix qui retentit plus fort que le battement des tambours autour de la guillotine au jour de thermidor ou de fructidor de l'An II ou III, poussant ce cri du haut de l'échafaud : Vive le Roi ! avant que ta tête coupée ne roulât dans le son. C'est encore toi qui, en présence d'une populace révolutionnaire jubilante, arrachas du mur et déchiras un placard rouge annonçant au peuple de Saint-Petersbourg l'aube de

l'Ere Nouvelle en Russie... et qui fus aussitôt percé de baïonnettes par les gardes rouges. C'est toujours toi qui déclaras hautement aux autorités militaires allemandes des Pays-Bas envahis et occupés en 1941, que l'Allemagne, en occupant ce pays, enfreignait les Conventions de La Haye qu'elle avait signées elle-même trente ans auparavant...

Don Quichotte de la Manche agit. Car CERVANTES ne l'a point inventé; il le décrit tel qu'il lui apparut en Castille au temps du crépuscule de la chevalerie. Don Quichotte existait et agissait bien avant CERVANTES, tout comme il existera et agira après lui. Car il vit, de siècle en siècle, la vie de l'archétype en se révélant au cours des âges, par beaucoup de personnes de beaucoup de manières. CERVANTES l'a dépeint comme un chevalier errant, et les imagiers anonymes du Moyen Age nous le présentent comme le *Mat* ou le *Fou* du Tarot. Comme *image*, le Fou est médiéval. C'est évident. Mais comme *idée*, comme archétype, comme Arcane enfin, quelle est son origine ? Grecque ? Je le crois bien. Égyptienne ? Je l'admets volontiers. Plus ancienne encore ? Pourquoi pas ?

Les idées, les archétypes, les Arcanes sont sans âge. Seule leur représentation, le symbole imagé, peut être attribuée à une époque déterminée. Et cela s'applique, non seulement au « Fou », mais aussi au « Bateleur », à la « Papesse », à l'« Impératrice », à l'« Empereur », au « Pape », à l'« Amoureux », au « Chariot », à la « Justice », à l'« Hermite » à la « Roue de Fortune », à la « Force », au « Pendu »... Car les Arcanes du Tarot sont plus que des symboles et même que des exercices spirituels : ils sont des entités magiques, des archétypes actifs initiateurs.

Outre Don Quichotte, Orphée, le Juif errant, Don Juan, Tjil Uelenspiegel, Hamlet et Faust hantent l'imagination du monde occidental.

Orphée, c'est la souffrance d'être séparé par la mort de l'âme bien-aimée portée à un tel degré qu'elle devient magie, magie surmontant le fleuve du sommeil, de l'oubli et de la mort qui sépare les défunts des vivants. Orphée est présent partout et toujours là où l'amour d'une âme arrachée par la mort ne se contente pas de la commémoration pieuse et résignée, mais aspire à la trouver et à la rencontrer au-delà du seuil de la mort. Tel était l'amour d'Orphée pour Eurydice, tel était aussi l'amour de Guilgamesh pour son ami et frère Eabani. Et qui peut dire combien de cœurs humains ont battu, battent aujourd'hui et battront dans l'avenir à l'unisson de celui d'Orphée et de celui de Guilgamesh, le héros babylonien ?

Le Juif errant, ou Ahasvérus, est l'archétype de « l'autre immor-

talité », de celle de la cristallisation dont il a été question dans la Lettre sur le XIII^e Arcane du Tarot « La Mort ». Il représente le principe et l'âme de la magie aspirant à la coagulation du corps vital (corps éthérique) au point qu'il devienne « pierre », trop dure pour la faux de la Mort. La formule sous-jacente à cette magie est l'inverse de celle de la Vie et de la Grâce : elle est « Tu es non dignus ut intres sub tectum meum », c'est-à-dire le revers de la formule « Domine, non sum dignus ut intres sub tectum meum, sed tantum dic verbo et sanabitur anima mea. » Voilà le dernier secret et le Grand Arcane de ceux qui se taillent en pierre et qui veulent, avec ces pierres-là, bâtir le Temple de l'Humanité (Cf. la Méditation sur le XVI^e Arcane « La Maison-Dieu »). Il va sans dire que seule une poignée d'entre eux le savent ; les autres, la plupart, ne s'en doutent point.

Don Juan n'est pas le libertin impie pur et simple ; il est plutôt l'hiérophante de ce petit dieu à grande puissance, connu dans l'antiquité sous le nom d'Eros ou Amor (Amour). C'est la magie d'Eros qu'il représente et c'est aux mystères d'Eros qu'il préside en qualité de prêtre. Car s'il n'en était pas ainsi, s'il n'était qu'un libertin pur et simple, comment eût-il pu exercer un tel pouvoir sur l'imagination de poètes tels que MOLIERE, Thomas CORNEILLE, Lord BYRON, Lorenzo da PONTE, MOZART et Alexis TOLSTOI ? C'est surtout le poème-mystère de ce dernier qui révèle l'essence profonde de Don Juan. Selon Alexis TOLSTOI, il n'était ni libertin impie, ni séducteur perfide, ni encore aventurier brutal, mais serviteur, obéissant et courageux, de cette divinité enfantine qui aime et commande l'élan, l'envolée et l'ardeur et qui déteste et défend de peser, de mesurer, de calculer conformément à la raison avec ses lois d'utilité et d'avantage, de circonspection et de respect des conventions, de primauté, enfin, de la tête froide sur le cœur chaud. Pourtant Amour a non seulement sa raison d'être mais encore sa métaphysique, sa philosophie et sa mystique transcendantes. Pour Alexis TOLSTOI, Don Juan est plus que victime ou dupe de l'amour, ce dieu capricieux en apparence ; il a embrassé sa philosophie et sa mystique, il est donc son collaborateur conscient, son hiérophante initié à ses mystères. Et c'est ainsi qu'il est devenu *archétype, l'archétype de l'amour pour l'amour*, l'Amoureux par excellence.

Don Juan vit par l'énergie de l'emprise amoureuse, pour l'énergie de l'emprise amoureuse ; il la nourrit et l'entretient comme un feu qui ne doit jamais s'éteindre. C'est parce qu'il est conscient de la valeur de ce feu et de la mission que ce feu a dans le monde. Dans ce conflit éternel entre la loi — du droit, de la raison humaine et divine — et

l'amour, il a pris le parti de l'amour, pour ce qu'il y faut du courage. Et c'est ainsi que Don Juan représente une idée, un archétype, un arcane. Il représente le jeune homme de la Lame du VI^e Arcane du Tarot, « L'Amoureux », qui a choisi le feu d'Amour comme tel, et la multiplicité, au lieu de l'unicité de l'amour de son âme-sœur éternelle, puisque Babylone, la Femme préposée aux mystères et à la magie érotiques, l'a convaincu.

Tijl Ulenspiegel, le gueux flamand de Damme, près de Bruges, héros de nombreux récits populaires de mystification et de farce ainsi que héros tragique de l'épopée de COSTER, est l'archétype de l'anarchisme révolutionnaire qui n'a ni foi ni loi par ce qu'il a été complètement désenchanté par les autorités humaines. C'est l'esprit de rébellion contre toute autorité au nom de la liberté de l'individu, liberté du vagabond qui n'a rien, qui n'obéit à personne, qui n'a peur de rien et qui n'attend aucune récompense ni ne craint aucun châtiment aussi bien ici-bas qu'au delà. Esprit railleur en même temps qui renverse les temples et les autels de l'humanité en les faisant s'écrouler au moyen de sa baguette magique : le ridicule. Cette baguette, en touchant les choses, les transforme : le solennel en pompeux, l'émouvant en sentimental, le courageux en présomptueux, le chagrin en pleurnicherie, l'amour en amourette. Car cette baguette-là, elle aussi, « n'a d'autre but que de condenser une grande quantité de fluide émané de l'opérateur... et de diriger la projection de ce fluide sur un point déterminé » (PAPUS, *Traité méthodique de la magie pratique*, p. 204) ; et ce « fluide condensé » de l'opérateur, est la foi condensée de l'opérateur selon laquelle tout n'est qu'une grande farce.

Tijl Ulenspiegel est archétype, parce qu'il est en œuvre avec sa baguette partout et toujours, là où un esprit railleur s'avise d'« éclaircir » en tournant en ridicule les choses, les idées et les idéaux auxquels d'autres se tiennent. Ainsi, non seulement les vers du poète de l'athéisme militant bolchevique russe Demyane BEDNY, mais aussi les œuvres d'un écrivain et d'un penseur aussi respectable que VOLTAIRE témoignent de la présence et de l'influence de Tijl Ulenspiegel. Cependant, Tijl Ulenspiegel, en tant qu'archétype, n'est pas purement et simplement un moqueur. Ceci n'est qu'un aspect de son être. Il y en a un autre. C'est celui de l'anarchisme militant, le soulèvement du menu peuple contre ceux qui imposent des lois et lui prescrivent ce qu'il doit faire ou ne pas faire. Voici un exemple récent :

Les matelots de la flotte baltique russe ont fait réussir la révolution bolchevique en octobre 1917 en ouvrant le feu des canons du croiseur « Aurora » sur le dernier nid de résistance des troupes loyales au

gouvernement démocratique (le bataillon des femmes-volontaires) au Palais d'Hiver à Saint-Petersbourg et en l'emportant d'assaut. Ils sont donc les héros incontestables et célèbres de la Révolution d'Octobre. Cependant c'est un fait non moins incontestable — bien que jamais célébré — que les mêmes matelots de la flotte baltique se soulevèrent en février 1921 contre le régime qu'ils avaient décisivement aidé à s'établir en 1917. Ils s'emparèrent de la forteresse navale Kronstadt et une guerre de siège régulière s'ensuivit. Kronstadt, après un mois de siège, fut pris d'assaut par l'élite des Gardes Rouges, les cadets ou « courants ».

A quoi tenait donc ce changement radical d'attitude des matelots de la flotte baltique ? Il tenait au fait que les matelots, en octobre 1917, luttèrent pour la liberté anarchique, pour les soviets (conseils) d'ouvriers, de paysans, de soldats et de matelots, sans généraux et amiraux, sans ministres, sans qui que ce soit placé au-dessus des soviets. Ce qu'ils désiraient, c'était le rétablissement de la communauté des copains qui existait aux XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles, connue sous le nom de « Setsch des Zaporgues », cosaques de l'Ukraine, l'idéal de communauté communiste anarchique. Or, en 1921, ils se rendirent compte qu'ils étaient trompés. Ce n'était pas la communauté des frères et des copains qui surgit de la Révolution d'Octobre, mais bien l'étatisme avec un nouvel état fort, policier, dictatorial, gouverné par une clique qui avait tout à dire en face d'une masse qui n'avait rien à dire. Les matelots de Kronstadt, ayant bien compris leur déception, recoururent aux armes. Et c'était encore Tjil Ulenspiegel qui était invisiblement à leur tête, tout comme il était à la tête des foules qui prirent la Bastille et comme il était l'auteur de la Carmagnole, de la ronde révolutionnaire, dansée en 1793, et de la chanson qui l'accompagnait...

Sören KIERKEGAARD, le penseur religieux danois qui amorça le courant philosophique et psychologique connu sous le nom d'« existentialisme », dit :

« qu'en philosophie moderne on a fait grand état — et on fait trop d'état — de la thèse que la spéculation commence avec le doute... Quant à moi, j'y cherchais en vain une réponse à la question : en quoi le doute diffère-t-il du désespoir... Le doute est le désespoir de la pensée. Le désespoir est le doute de la personnalité : voilà donc pourquoi j'insiste tellement sur le choix qu'il est devenu mon mot d'ordre, le nerf même de mes vues sur la vie... »

La philosophie « existentielle » de nos jours diffère donc de la philosophie spéculative traditionnelle en ce qu'elle se fonde sur le désespoir, c'est-à-dire sur le doute de la personnalité entière, tandis que la philosophie spéculative se fonde sur le doute, c'est-à-dire sur le désespoir du penser seul. Or tout désespoir, tout doute de la personnalité, se résume par la fameuse question de Hamlet : « être ou ne pas être » (« to be or not to be »). Car de même que KIERKEGAARD, le penseur danois, est l'auteur de l'existentialisme moderne, de même Hamlet, le prince du Danemark, héros de la légende racontée par Saxo Grammaticus et du drame de SHAKESPEARE, est l'archétype même de l'existentialisme, du désespoir de la personnalité. Il est l'archétype de l'isolement de la conscience complètement autonome, déracinée aussi bien de la nature que du monde spirituel, l'homme au point zéro, entre les deux champs de gravitation, terrestre et céleste.

Le doute est plus qu'un état psychologique d'indécision; il est le séjour de l'âme dans la sphère intermédiaire entre les deux champs d'attraction, terrestre et céleste, d'où il n'y a aucun autre moyen de sortir que par l'acte de foi pure et simple, issu de l'âme elle-même, sans que le ciel et la terre y prennent aucune part. Il s'agit donc d'un acte de la personnalité libre en face du silence complet de la terre et du ciel. Or Hamlet est l'archétype de cette épreuve dont l'enjeu est l'acte de foi ou le désespoir et la folie.

Le docteur Faust est la synthèse des folies et des sagesse des six archétypes dont nous venons de parler : comme Don Quichotte, il est à la poursuite des exploits inouïs; comme Orphée, il cherche le retour du jour des ténèbres de la mort et des siècles passés d'Hélène de Troie qu'il aime passionnément en dépit des siècles et du seuil de la mort qui le séparent d'elle; comme Don Juan, il « voit Hélène en toute femme » et cherche « l'éternel féminin » (das Ewig-Weibliche) dans et par les amours particulières; comme Ahasvérus, il se fait rajeunir au moyen d'une magie ténébreuse afin de commencer une autre vie et une nouvelle biographie terrestre qui ne sera pas interrompue par la mort, c'est-à-dire une nouvelle incarnation sans désincarnation précédente; comme Tjil Ulenspiegel, il s'est défait de toute allégeance et de toute autorité religieuse, scientifique et politique, et, en compagnie de Méphistophélès, il se moque des freins moraux et autres qui entravent la liberté d'oser et de vouloir; comme Hamlet, enfin, il subit l'épreuve du grand doute existentiel d'être ou ne pas être sous la forme : « vivre ou ne pas vivre ».

Mais outre tout ce qu'il a en commun avec ces six archétypes, Faust — du moins comme GOETHE l'a conçu — représente encore un

archétype, un archétype éternel : celui du tenté et de l'éprouvé que nous trouvons dans la Bible : *le Job éternel*. Faust est le Job de l'époque de l'humanisme, c'est-à-dire de l'aube des temps modernes. De même que le Job de la Bible, il est l'enjeu d'un pari proposé par Méphistophélès à Dieu et accepté par lui. Mais l'épreuve et la tentation de Faust diffèrent de celles du Job biblique en ce qu'elles ne se traduisent pas en revers de fortune et en malheurs, mais en réussites et en succès. Méphistophélès avait le pouvoir, accordé d'en haut, de satisfaire tous les désirs de Faust. Et l'épreuve dont il s'agissait revenait à savoir si le monde du relatif et du passager pourrait jamais satisfaire Faust, l'homme issu du Moyen Age, l'homme moderne, si toutes les jouissances d'ici-bas, en détail et globalement, peuvent endormir l'aspiration de l'homme à l'absolu et à l'éternel en le rendant entièrement satisfait et heureux. Job a démontré que la douleur que le monde peut infliger est incapable d'arracher l'âme humaine à Dieu; Faust a démontré que la joie que le monde peut offrir est tout aussi incapable.

Oswald SPENGLER, l'auteur du *Déclin de l'Occident*, appelle l'homme moderne : « l'homme faustien », et il a raison de l'appeler ainsi. Car Faust est en effet l'archétype dominant de l'époque d'après le Moyen Age qui est caractérisée par la croissance énorme de la puissance de l'humanité sur la nature et la facilité de satisfaire ses désirs — y compris ceux des magiciens les plus hardis du passé, comme le vol à travers les airs, la vision et l'audition à grande distance, la voiture sans chevaux, l'évocation des images vivantes et des sons des événements passés ou des événements à grande distance etc. — tout comme si le prince de ce monde avait obtenu tout pouvoir de satisfaire, l'un après l'autre, tous les désirs de l'humanité contemporaine afin de démontrer, à son point de vue, que la puissance et la jouissance du monde d'ici-bas, que le relatif et le passager, peuvent faire oublier à l'homme l'absolu et l'éternel, lui faire oublier Dieu —, et, au point de vue de Dieu, afin de démontrer aux hiérarchies du mal que l'homme est supérieur au relatif et au passager, et qu'aucune puissance ou jouissance ici-bas ne pourra jamais le satisfaire. L'épreuve de notre époque est celle de Faust. C'est l'épreuve des désirs satisfaits.

Le phénomène le plus récent de notre époque, c'est le communisme ou, si vous préférez, l'étatisme social et collectif. Il poursuit franchement le but de satisfaire aussi complètement que possible les besoins et les désirs du plus grand nombre possible de gens habitant la terre. Eh bien, il réussira, disons, en Russie. Chacun y aura un logement bien meublé avec téléphone, radio récepteur, appareil de

télévision, frigidaire, machine à laver... Et quoi d'autre ? Le cinéma, le théâtre, les concerts, le ballet, le sport... Et encore, la science fournira des occasions et des directions nouvelles pour l'activité, l'imagination et... le désir. On visitera la Lune, les planètes... Il y aura des aventures inouïes d'expérience et de connaissance que nous ne pouvons pas encore imaginer, comme par exemple la découverte de l'existence d'autres êtres intelligents, d'autres « humanités » sur les planètes... Et après ? Il n'y a plus de réponse.

Si, il y en a une : elle est donnée par la parabole du fils prodigue. Que valent les appareils de télévision, les machines à laver, les avions à vitesse supersonique, les navires cosmiques, les planètes, les explorations galactiques comparées à l'étreinte d'amour du Père au retour de son fils à la maison paternelle ?

L'épreuve de notre temps est celle du désir satisfait. Cela s'applique non seulement aux communistes, aux capitalistes, aux matérialistes, mais aussi je ne dirai pas aux ésotéristes, mais aux occultistes et aux magistes. Car eux aussi sont placés sous le signe de la même épreuve.

Claude de SAINT-MARTIN, par exemple, avait pris part aux opérations de magie cérémonielle du cercle des disciples de Martines de PASQUALY. Cette magie s'était avérée pour lui efficace et réelle. Et après s'être convaincu de la réalité et de l'efficacité de la magie cérémonielle, il tourna le dos — en toute connaissance de cause — aux pratiques magiques, et embrassa le mysticisme de Jacob BOEHME, le monde des expériences ineffables, des rapports entre l'âme et Dieu. Il passa donc par l'épreuve. Les phénomènes magiques — les « passes » — ne réussirent pas à l'arrêter dans son mouvement vers l'absolu et l'éternel, tandis que son compagnon et co-disciple d'autrefois, Jean Baptiste WILLERMOZ, bien que spiritualiste et croyant sincère, resta fidèle à la magie cérémonielle et au ritualisme initiatique jusqu'à sa mort.

Éliphas LEVY, l'auteur du *Dogme et Rituel de la Haute Magie*, fut sans doute le pionnier de la théorie et de la pratique de la magie cérémonielle du XIX^e siècle. C'est lui qui eut le courage — ou l'audace — de présenter la magie au grand jour, à la fois comme chose réelle et comme chose intelligible, et cela après la vogue des Lumières et en pleine ère du matérialisme ! Peut-on lui reprocher un manque de courage ? C'est pourtant ce que fait Madame H. P. BLAVATSKY. Elle affirme qu'il aurait ensuite désavoué son propre enseignement magique et se serait tourné vers le mysticisme chrétien de peur que les autorités ecclésiastiques ne s'en prennent à lui... La vérité est que le magiste intrépide qui évoque à Londres Apollonius de TYANE,

Eliphas LEVY, ayant dépassé les bornes de la magie cérémonielle, se concentra sur la mystique et la gnose de l'Hermétisme chrétien. Il passa par l'épreuve faustienne, tout comme SAINT-MARTIN. C'est pourquoi ce qu'écrit SAINT-MARTIN à Liebisdorf (Lettre CX), sur les raisons de sa conversion de la magie cérémonielle à la mystique, s'applique aussi au cas d'Eliphas LEVY :

« ...Ces initiations par où j'ai passé dans ma première école et que j'ai laissées depuis longtemps pour me livrer à la seule qui soit vraiment selon mon cœur... Je puis vous assurer que j'ai reçu par la voie de l'intérieur des vérités et des joies mille fois au-dessus de ce que j'ai reçu par l'extérieur. Il n'y a plus d'initiation que celle de Dieu et de son Verbe Éternel, qui est en nous... »

Cela s'applique aussi à Paul SÉDIR (Yvon le Loup), qui s'était, aussi, adonné à la magie pratique, utilisant à cet effet pendant deux ans un cabinet qu'il avait loué au rez-de-chaussée du 4, rue de Savoie à Paris (Dr Philippe ENCAUSSE, *Sciences Occultes ou 25 années d'Occultisme Occidental : PAPUS, sa vie, son œuvre*, p. 49) et qui était membre et dignitaire d'au moins 20 fraternités plus ou moins secrètes (par exemple de l'Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix, de l'Ordre Martiniste, de l'H.B. of L., de la F.T.L., etc.). Son activité dans ce domaine commença en 1888, mais en janvier 1909, il se retira de ces fraternités et délaissa tous les titres et postes qu'elles lui avaient conférés. Cela surprit ses plus anciens amis.

« Mais il y eut dans sa vie une circonstance extérieure, un événement solennel et décisif qui lui fit toucher du doigt le néant des sciences et des sociétés secrètes et qui le plaça pour toujours dans la seule voie de l'Évangile. » (*Op. cit.* p. 50/59). Il s'agit de sa rencontre avec Maître Philippe de LYON. SÉDIR, lui-même, écrivit, dans une lettre à l'*Écho du Merveilleux*, en mai 1910 :

« ...Pour mon compte, avec quelques compagnons, j'ai fait le tour de tous les ésotérismes et exploré toutes les cryptes avec la plus fervente sincérité, avec le plus vif espoir de réussir. Mais aucune des certitudes enfin saisies ne m'a paru la Certitude.

Des rabbins m'ont communiqué des manuscrits inconnus; des alchimistes m'ont admis dans leur laboratoire; des soufis, des bouddhistes, des taoïstes m'ont emmené

pendant de longues veilles, dans les séjours de leur dieux; un brahmane m'a laissé copier ses tables de mantrams; un yoghi m'a donné les secrets de contemplation. Mais, un soir, après une certaine rencontre, tout ce que ces hommes admirables m'avaient appris est devenu pour moi comme la vapeur légère qui monte au crépuscule de la terre surchauffée. » (Bulletin des Amitiés Spirituelles, avril 1933).

La rencontre décisive mentionnée par SÉDIR, PAPUS la fit, lui aussi. Elle fut non moins décisive pour lui que pour SÉDIR, en ce qui concerne le rapport entre les certitudes et la Certitude, entre les valeurs et la Valeur. Mais — étant médecin et accoutumé à considérer en premier lieu le bien des patients qui mettent leur confiance en lui — il ne délaissa aucune des responsabilités acceptées dans le passé et ne se retira d'aucun groupement dont il avait pris la responsabilité, bien que son cœur fût déjà ailleurs... Ce qu'il y avait de changé en lui, c'était la primauté du spiritualisme chrétien qu'il mettait en relief d'une manière radicale, ce qui lui valut le reproche « d'avoir de la tendresse pour le Catholicisme » de la part de Robert AMBELAIN et d'être traité de l'inévitable épithète de « jésuite » par certains Francs-Maçons. Mais l'évolution de PAPUS, quoiqu'on en dise et qu'elle plaise ou non, n'est autre chose que l'épreuve faustienne couronnée de succès.

Ces exemples, et nous pourrions en citer d'autres, suffisent pour illustrer l'expérience de l'épreuve faustienne et sa nature dans le domaine de l'occultisme. Tout occultiste doit subir cette épreuve. Car ce n'est qu'après l'avoir traversée, c'est-à-dire après avoir connu la magie arbitraire, qu'un occultiste trouve la Magie Divine, la Gnose et la Mystique de l'Hermétisme chrétien. Alors il se transformera d'érudit en sage, de magiste en Mage, de gnostisant en Gnostique et d'amateur de mystère en Mystique. Ainsi soit-il.

L'épreuve faustienne et le prototype humain du Faust sont préfigurés dans l'antiquité par la personnalité — légendaire ou réelle, peu importe — de Cyprien le Mage, qui devint chrétien et qui fut, par la suite, évêque de Nicomédie et, enfin, martyr sous l'empereur Dioclétien. Voici quelques extraits de la version copte de la Confession (la légende de Cyprien comporte trois écrits : Conversion, Confession et Martyre) :

« Ceci est la repentance (metanoia) de Cyprien le Mage qui devint chrétien grâce à la vierge Justine; qui fut,

par la suite, évêque dans la ville de Nicomédie et qui obtint, enfin, la couronne de martyr avec Justine, sous le roi Dioclétien, le 20 Phaopi, en paix. Amen... « Je suis Cyprien, celui qui fut consacré, dès son adolescence, dans le temple d'Apollon et qu'on a instruit dès l'enfance, dans les impostures que le Dragon accomplit. Car n'ayant pas encore atteint l'âge de sept ans, je m'adonnai déjà aux Mystères de Mithra. Et lorsque j'eus quinze ans, je servis Déméter et je marchai devant elle à la procession en portant des torches. Quant à sa fille qu'on appelle « la Vierge », je portai son deuil, vêtu d'habits brillants... J'allai à l'Olympe... qu'on appelle " le mont des dieux ". Je m'initiai aux secrets de l'Image à la façon dont elle parle, façon qui consiste en la succession des bruits, qui se produisent habituellement lors d'une manifestation de démons, lorsqu'ils se révèlent... Et je vis aussi là les chœurs de démons, les uns chantant, les autres, au contraire, dressant des embûches, trompant et provoquant des troubles. Et je vis se dresser devant moi l'escorte de chacun des dieux et des déesses. Je passai 40 jours et 40 nuits en ces lieux, me nourrissant seulement de la sève des arbres, après le coucher du soleil... Lorsque j'atteignis l'âge de 15 ans, je fus instruit par les prêtres, par les 7 prophètes et par la prophétesse du Diable avec lesquels ce dernier s'entretient bouche à bouche. Ce sont eux, en effet, qui procurent du Travail à chacun des démons... Le Diable m'apprit comment la terre est solidement établie sur ses fondements. Il m'apprit la loi de l'Air et de l'Éther. Je visitai la Mer jusqu'au Tartare. Ensuite j'allai à Argos, je célébrai la fête de Héra et là on m'apprit comment on sépare les femmes de leurs époux et comment on jette la haine entre les frères et entre les amis. J'appris l'unité de l'Air et de l'Éther et la façon dont la Terre s'associe à l'Eau, ainsi que, d'autre part, l'Eau à l'Éther. Et je partis aussi pour une ville appelée Thalys (Élide ?) qui est le pays que l'on nomme Lacedémone. J'appris à connaître les mystères d'Hélios et d'Artemis, la loi de la lumière et des ténèbres, des astres, de leurs orbites... Ensuite, j'allai chez le peuple qu'on

appelle Phrygiens. J'appris d'eux à connaître la divination... Et je connus aussi les membres du corps qui font un mouvement convulsif brusque, les nerfs qui se rétractent provoquant des démangeaisons, et d'autres qui s'accrochent l'un à l'autre; je connus l'art de poser un piège pour les paroles, les nombres que l'on obtient par les doigts quand on les jette en avant et aussi les nombres qui s'échappent soudainement des lèvres des hommes. Je créai des choses avec mes paroles et je constatai qu'elles étaient réelles... J'allai encore à Memphis et à Héliopolis... Je visitai leurs souterrains obscurs où les démons de l'air font leurs réunions avec les démons qui demeurent sur la terre; j'appris à connaître comment ils induisent les hommes en tentations... et comment les esprits luttent avec les démons. Et j'appris à connaître combien il y avait d'Archontes des ténèbres et les rapports qu'ils ont avec les âmes et les corps privés de raison jusqu'aux poissons, y compris; et je connus quelle est l'œuvre accomplie par eux (les Archontes); l'un provoquant la fuite d'un homme; un autre agissant sur l'intelligence pour que l'homme se livre à lui; un autre agissant sur sa mémoire; un autre lui inspirant la terreur; un autre procédant par des ruses astucieuses; un autre par surprise; un autre provoquant l'oubli, un autre qui agit sur la foule pour qu'elle se révolte; et beaucoup d'autres phénomènes qui se produisent de la même façon... Je vis les âmes des géants enfermés dans les ténèbres, supportant l'ombre de la terre, qui paraissaient comme quelqu'un qui porte un lourd fardeau. Je vis des dragons entrer en contact avec les démons et je sentis le goût amer du venin sortant de leurs bouches... venin dont se servent les esprits de l'Air pour causer tous ces maux aux hommes... Je vis dans ces lieux l'esprit de mensonge ayant une apparence aux nombreux aspects; l'esprit de luxure à triple face... l'esprit de colère qui est comme une pierre dure... l'esprit de ruse avec un grand nombre de langues aiguës... l'esprit de haine qui est comme un aveugle, avec les yeux placés derrière la tête, fuyant tout le temps la lumière... l'esprit de méchanceté qui se présente

comme un os desséché... Je vis aussi l'apparence de la vaine gloire, de la vertu et de la justice stérile par lesquelles les démons ont trompé les philosophes grecs; elles sont, en effet, toutes impotentes et sans force. Certaines sont comme la poussière, tandis que les autres sont comme les ombres... Les démons qui font agir les idoles, en induisant les philosophes grecs en erreur, sont au nombre de 365. Toutes ces choses, je ne pourrai pas vous les dire une à une, sans écrire de nombreux livres; mais je vais vous en raconter quelques-unes qui suffiront pour rendre apparente l'ardeur de mon impiété. »

« Lorsque j'atteignis l'âge de 30 ans, je quittai l'Égypte pour le pays des Chaldéens, afin d'apprendre comment est l'Éther. Les gens de là-bas disent qu'il est établi au-dessus du Feu; mais les Sages parmi eux prétendent qu'il demeure au-dessus de la lumière... On me dénombre les 365 parties de l'Éther dont chacune possède sa propre nature et entre en contact avec la force des substances matérielles qui sont nos corps... Certaines parmi elles, cependant, n'obéissent pas et gardent une attitude contraire à la Parole de la Lumière. On m'apprit également comment on les a persuadées à participer au dessein des êtres matériels, comment on leur a fait connaître la volonté de la Lumière et comment elles lui obéissent. Et je vis aussi des médiateurs qui se trouvent parmi elles. Je fus surpris par le nombre des esprits des ténèbres qui se trouvent dans l'air... J'appris à connaître les conventions qu'ils élaborèrent entre eux, et je fus très étonné de constater qu'ils s'y soumirent. Il existe dans ce lieu-là une constitution, une bonne volonté, un commandement et un bon sens leur permettant de jouir de la vie en commun... Si vous voulez me croire, je le vis, lui, le Diable, face à face. Je le fis apparaître devant moi par des offrandes. Si vous tenez pour vraie ma parole, je le saluai bouche à bouche. Je lui parlai et il pensa à mon sujet que j'étais un des grands qui étaient devant lui. Il m'appelle "Jeune homme doué qu'il est facile d'instruire" et, aussi, «Petit lambrès digne de ma société»... il dit : «Je t'aiderai par elles (toutes les puissances)» dans ta vie

— car j'étais très considéré par lui... Lorsque j'allais partir, il cria mon nom : «O très zélé Cyprien, sois un homme fort et persévérant en tout ce que tu fais»... Et son apparence était semblable à une fleur de joie (?) et ornée de pierres précieuses; il avait sur la tête une couronne parsemée de ces mêmes pierres dont la lueur se répandait dans tout ce lieu. Et son vêtement rayonnait si fort que l'endroit où il se tenait remuait... » (Le R. P. FESTUGIERE, O. P., La Révélation d'Hermès Trismégiste, Vol. I, appendice II, pages 374-382, Paris, Gabalda, 1950).

Puis commence le récit de la conversion de Cyprien proprement dite. Eh bien, voilà un homme riche en expérience et en connaissance pour lequel, comme le dit SEDIR :

« après une certaine rencontre (avec la vierge chrétienne Justine) tout ce que les sages de la Grèce, de la Phrygie, de l'Égypte et de la Chaldée lui avaient appris est devenu comme la vapeur légère qui monte au crépuscule de la terre surchauffée »

et qui après avoir rencontré le Maître même de la sagesse de ce monde, face à face, renonça à la sagesse de ce monde pour s'adonner à la Sagesse de l'Amour divin qui est folie aux yeux des sages de ce monde...

En d'autres termes, Cyprien, l'évêque et le martyr, mit dans une besace la baguette, la coupe, l'épée et le pentacle magiques de Cyprien le mage, la prit sur l'épaule et se mit en route, sans défense contre les Chiens qui l'attaquent et en bouffon ridicule aux yeux du monde, vers... le martyre qui l'attendait. « Voici le Mat » devaient dire ses co-initiés grecs, phrygiens, égyptiens et chaldéens. « Voici le Fou » disaient les gens instruits et de bon sens de la société de son temps. Car à leurs yeux, Cyprien avait tourné le dos au principe même de la culture et de la civilisation humaines, à l'intellect. A l'intellect dont il avait rencontré face à face le génie qui le régit, ce génie qui l'avait appelé : « Jeune homme doué qu'il est facile d'instruire ». Car l'Esprit de la Science pour la science lui parla bouche à bouche et l'exhorta à être un « homme fort et persévérant en tout ce qu'il fait ».

Or Cyprien s'est avéré être plus fort que la force de la magie arbitraire et plus persévérant que la persévérance requise en vue de la science pour la science : il surpassa la volonté arbitraire elle-même et

se voua à la science supérieure, à la science divine, c'est-à-dire à la science de l'Amour divin. Le pas qu'il a franchi, c'est l'Arcane « Le Mat » du Tarot. Là est son sens et là est sa magie réalisatrice.

L'Arcane « Le Mat » ou « Le Fou » enseigne le savoir-faire qui permet le passage de l'intellectualité, mue par le désir de savoir, à la connaissance supérieure due à l'amour. Il s'agit du passage de la conscience, que la littérature théosophique appelle « le petit manas », à la conscience qu'elle appelle « le grand manas » ou « manas-budhi », ce qui correspond au passage de la conscience du soi à la conscience du soi spirituel (Geistselbst) de la littérature anthroposophique. En d'autres termes, l'Arcane « Le Mat » du Tarot se rapporte à la transformation de la conscience personnelle en conscience cosmique où le moi n'est plus l'auteur de l'acte de la connaissance mais accueille désormais la connaissance en se soumettant à la loi de la pauvreté, de l'obéissance et de la chasteté.

Or l'Arcane « Le Mat » peut être compris de deux manières différentes : à la fois comme modèle et comme avertissement. Car il enseigne d'un côté la liberté de la conscience transcendante élevée au-dessus des choses de ce monde et, d'autre part, il présente clairement un avertissement très impressionnant du péril que cette élévation comporte : l'insouciance, l'insuffisance, l'irresponsabilité et le ridicule. En un mot, la folie.

L'Arcane « Le Mat » a en effet ces deux sens. Il enseigne la conscience transcendante et avertit du péril qu'elle comporte. Il traite des deux modes du « sacrificium intellectus », du sacrifice de l'intellect. Car l'intellect peut être sacrifié de deux manières différentes : il peut être *mis au service* de la conscience transcendante comme il peut simplement être *abandonné*. L'hermétisme choisit la première manière du dépassement de l'intellectualité, tandis que maint mystique chrétien ou autre choisit la seconde manière. Que l'on ne confonde pas cependant ces deux attitudes différentes avec l'extatisme mystique pur et simple, d'un côté, et la mystique dite « sobre » c'est-à-dire raisonnable et prudente de l'autre. Saint Jean de la Croix fut ravi à plusieurs reprises en une extase qui allait jusqu'à la lévitation du corps, il fut toutefois l'auteur de livres sur la mystique dont la clarté, la profondeur et la sobriété de la pensée ne sont guère surpassées.

Chez lui, comme il le dit lui-même, l'intellect s'était tu en face de la Présence Divine et fut absorbé par Elle pour la durée du temps déterminée par cette Présence Divine avant de redevenir actif — *plus* actif, en fait qu'auparavant — après qu'il ressortit de la plongée dans la lumière absolue dont la clarté éblouit l'intellect et paraît le

plonger dans les ténèbres. Mais cette plongée dans les ténèbres de la lumière absolue avait un effet profond sur l'intellect : celui-ci en sortait doué de tendances nouvelles, au contact des Arcanes d'en haut. Chaque extase de Saint Jean de la Croix fut donc une *initiation*, c'est-à-dire l'empreinte directe de la vérité absolue divine, non pas dans le domaine de la pensée consciente, mais dans le domaine de la « volonté du penser » qui *produit* les pensées conscientes. Il ne s'agit donc pas de l'antinomie extase-croissance progressive de la conscience. Non, dans le dépassement de l'intellect se présente le choix entre la décision de *remplacer* l'intellect pour tout de bon par le souffle d'en haut et la décision de *placer* l'intellect au service actif de ce souffle, qu'il produise ou non des extases. Ainsi, un derviche tourneur qui recourt à la danse afin d'exclure l'intelligence, ou un moine bouddhiste de la secte Zen qui demeure dans un état d'étourdissement méditatif durant lequel il ne médite rien mais ne fait que demeurer éveillé avec une conscience vide dans l'attente d'une illumination soudaine, ce derviche et ce moine Zen, dis-je, ont fait leur choix : ils se sont décidés, non pas à dépasser la conscience intellectuelle, mais bien à s'en passer.

Il en est autrement dans le cas d'un moine contemplatif chrétien — qui médite, par exemple, la passion du Seigneur et qui veut la comprendre, la sentir et l'approfondir jusqu'à s'identifier à elle — lorsqu'il arrive à l'état où sa pensée et son imagination s'arrêtent devant le comble de lumière. Lui dépasse l'intellect et l'imagination, dont l'activité s'arrête après avoir atteint sa limite. Et son arrêt n'est en réalité qu'apparent ; car de même qu'une roue tournant à grande vitesse paraît immobile, de même l'intellect et l'imagination d'une âme en extase semblent être immobiles à la conscience ordinaire, bien qu'ils soient — ou plutôt, par ce qu'ils sont — suractifs.

Dépassement l'intellect, c'est donc le rendre suractif, tandis que se passer de l'intellect c'est le réduire à la passivité complète. Voilà les deux manières bien différentes du « sacrificium intellectus », du sacrifice de l'intellect.

Or, je le répète, l'Hermetisme professe le dépassement actif de l'intellect. C'est pourquoi il comprend, non seulement les expériences mystiques, mais aussi la gnose, la magie et la science ésotérique. S'il n'en était pas ainsi, il ne consisterait qu'en exercices ou méthodes pratiques visant aux illuminations dues à la suppression de l'intellectualité. L'histoire toute entière de l'Hermetisme au cours des âges est d'un côté celle de l'inspiration continue de siècle en siècle et de l'autre côté, celle de la réaction active de l'intelligence humaine de siècle en siècle.

Le XXI^e Arcane du Tarot est donc celui de la méthode que l'Hermétisme utilise pour sacrifier l'intellect à la spiritualité, de manière à ce qu'il croisse et se développe, au lieu de s'affaiblir et de s'atrophier. C'est l'arcane de la « conjunctio oppositorum », du mariage des opposés, à savoir de l'intellectualité discursive et de la spiritualité illuminatrice, ou, en d'autres termes, de l'œuvre alchimique de l'union de la sagesse humaine, qui est folie aux yeux de Dieu, avec la sagesse divine, qui est folie aux yeux des hommes, de telle manière qu'il n'en résulte pas une double folie, mais une seule sagesse qui comprend aussi bien ce qui est en haut que ce qui est en bas.

Examinons d'abord, pour mieux comprendre de quoi il s'agit, les péripéties qui interviennent dans le rapport entre l'intellectualité et la spiritualité, entre la connaissance et la révélation, sur le plan historique.

Lorsque Saint Paul écrit :

« Les Juifs demandent des miracles (semeia) et les Grecs cherchent la sagesse (sophia) : nous, nous prêchons le Christ crucifié : scandale pour les Juifs et folie pour les païens, mais puissance (dynamis) de Dieu et sagesse (sophia) de Dieu pour ceux qui sont appelés, tant Juifs que Grecs. » (I Corinthiens, 22-25),

il constate avec précision l'état des choses dans le rapport entre l'intellectualité païenne et la spiritualité prophétique juive de son temps. Car les aspirations des meilleurs des païens — des « philosophes » — convergeaient toutes sur le Logos du Cosmos, c'est-à-dire sur la rationalité du monde, tandis que les dirigeants spirituels des Juifs vivaient dans l'attente — et de l'attente — du Miracle transformateur du monde : la manifestation de la puissance du Roi céleste par son Oint, roi terrestre. Les premiers voulaient comprendre le monde tandis que les autres attendaient sa transformation magique miraculeuse. Or la prédication du Christ crucifié se heurtait à l'idée fondamentale des philosophes que le monde entier est l'incarnation du Logos, ainsi qu'à la thèse fondamentale du prophétisme juif que le Roi céleste siège au-dessus du monde et n'intervient dans les événements du monde qu'en émettant de son Trône surmondain des éclairs de sa puissance, par les prophètes, par les thaumaturges et par le Messie.

Le Christ crucifié ne satisfaisait donc ni ceux qui désiraient comprendre le monde, n'étant qu'un phénomène particulier entre d'autres phénomènes du monde, ni ceux qui attendaient la manifestation magique transformatrice de la puissance de Dieu, la mort sur la croix étant l'échec et non pas le triomphe de la puissance divine. Scandale

donc pour les Juifs et folie pour les Grecs. Mais Saint Paul ne désespère pas : le Christ crucifié, dit-il, révèle la puissance de Dieu et la sagesse de Dieu pour ceux qui sont appelés, tant Juifs que Grecs, c'est-à-dire que la Croix du Christ ne peut être comprise que par la croix de la révélation (miracle) et de la sagesse (logos immanent). Saint Paul donne donc à l'humanité un problème à résoudre — ou plutôt une tâche à accomplir —. Et dès lors, l'histoire spirituelle de l'humanité est constituée par les étapes franchies dans l'accomplissement de la tâche de l'union de la révélation et de la connaissance, de la sagesse divine et de la sagesse humaine. Ces étapes, les voici :

D'abord, c'est l'opposition pure et simple, telle que la constate Saint Paul :

« Si quelqu'un parmi vous pense être sage selon ce siècle, qu'il devienne fou, afin de devenir sage. Car la sagesse de ce monde est une folie devant Dieu. » (I, Corinthiens III, 18-19).

Ensuite, cette opposition deviendra parallélisme admis et toléré, une sorte de « coexistence pacifique » des domaines spirituel et intellectuel. L'énoncé de l'Évangile : Les enfants de ce siècle (tou aïnos toutou) sont plus prudents (phronimōteroi) à l'égard de leur génération (eis tēn genean tēn heauton) que les enfants de la lumière (huoi tou phōtos) (Luc XVI, 8), formule admirablement l'idée fondamentale sous-jacente au parallélisme de la spiritualité et de l'intellectualité. Ce parallélisme se manifestera historiquement dans la dualité, admise et tolérée, de la « philosophie » et de la « théologie ».

Plus tard, le parallélisme sera graduellement remplacé par la coopération entre la spiritualité et l'intellectualité. La « sagesse des Grecs » — la pensée de Platon et celle d'Aristote surtout — qui ne voyait du temps de Saint Paul qu'une « folie dans la prédication du Christ crucifié » deviendra une alliée de la révélation. D'abord les pères grecs (Clément d'ALEXANDRIE et ORIGÈNE surtout), puis Saint AUGUSTIN n'hésitèrent pas à recourir à la pensée platonicienne, viendront ensuite Saint Albert le GRAND et Saint Thomas d'AQUIN qui ouvrirent le chemin à la pensée aristotélicienne dans le domaine des vérités révélées.

C'est surtout aux Dominicains que l'histoire spirituelle de l'humanité doit le rapprochement graduel de la spiritualité et de l'intellectualité, une étape appelée « la scolastique ». La scolastique signifia un grand effort humain maintenu au cours des siècles, tendant à une coopération aussi complète que possible entre la spiritualité et l'intellectualité.

Tout en s'efforçant de rendre la révélation intelligible, c'est-à-dire de la comprendre par l'intelligence, la scolastique ne se servait de l'intelligence que comme instrument pour étayer la révélation au moyen de la pensée argumentative ou philosophique. La thèse fondamentale de la scolastique était que la philosophie est la servante de la théologie (*philosophia ancilla theologiae*). L'intelligence y coopérait mais ne jouait qu'un rôle subordonné. La scolastique n'a donc pas réussi à mener à son terme l'œuvre alchimique de la fusion de la spiritualité et de l'intellectualité — l'œuvre du « mariage du Soleil et de la Lune » — dont résulte un *troisième principe*, appelé en alchimie « la pierre philosophale ».

La « pierre philosophale » de l'alchimie spirituelle est décrite dans la Table d'Émeraude d'Hermès Trimégiste de la manière suivante :

« Le soleil en est le père, la lune en est la mère, le vent l'a portée dans son ventre, la terre est sa nourrice; le père de tout, le Théème de tout le monde est ici; sa force est entière si elle est convertie en terre. Tu sépareras la terre du feu, le subtil de l'épais, doucement, avec grande industrie. Il monte de la terre au ciel et derechef, il descend en terre et il reçoit la force des choses supérieures et inférieures. »

Ce qui veut dire que les procédés de l'induction (qui monte de la terre au ciel) et de la déduction (qui descend en terre), de la prière (qui monte de la terre au ciel) et de la révélation (qui descend en terre) de l'effort humain et de l'action de la grâce d'en haut, s'unissent pour devenir un cercle entier qui se resserre et se concentre jusqu'à devenir un point où la montée et la descente sont simultanées et coïncident. Et ce point-là, c'est la « pierre philosophale » ou principe de l'identité de l'humain et du divin, de l'humanisme et du prophétisme, de l'intelligence et de la révélation, de l'intellectualité et de la spiritualité. Il est, en d'autres termes encore, la solution au problème posé par Saint Paul, ou plutôt l'accomplissement de la tâche donnée par lui, lorsqu'il parla de la croix qui est folie pour les Grecs et scandale pour les Juifs, mais qui est puissance de Dieu et sagesse de Dieu pour ceux qui sont appelés, tant Juifs que Grecs (*I Cor. I, 22-25*).

Or la mission historique de l'Hermétisme est de faire progresser l'œuvre alchimique en train de se faire, le grand œuvre de la « pierre philosophale » ou de l'union de la spiritualité et de l'intellectualité. L'Hermétisme a pour vocation d'être la crête de la vague de l'effort humain contemporain qui aspire à la fusion de la spiritualité et de

l'intellectualité. Cet effort et cette aspiration-là sont plus larges que le groupe d'hermétistes proprement dits, dispersé dans le monde. Il y a probablement beaucoup de personnes qui ne sont pas des hermétistes avérés et qui sont engagés dans l'effort visant à la fusion de la spiritualité et de l'intellectualité. Ni Vladimir SOLOVIEFF, ni Nicolas BERDIAIEFF, ni Pierre Teilhard de CHARDIN, ni Carl Gustav JUNG, par exemple, ne se sont déclarés hermétistes, alors qu'ils ont tant contribué au progrès de l'œuvre dont il s'agit. L'existentialisme chrétien (BERDIAIEFF), la gnose chrétienne (SOLOVIEFF), l'évolutionnisme chrétien (Teilhard de CHARDIN), la psychologie de la révélation (JUNG), sont en effet autant de contributions inestimables apportées à la cause de l'union de la spiritualité et de l'intellectualité. Bien qu'ils n'aient pas fait profession d'Hermétisme, ils servaient sa cause et s'inspiraient des mêmes sources. L'Hermétisme a donc beaucoup d'alliés et de collaborateurs par delà ses adhérents. L'Esprit souffle où il veut, mais la tâche de la Tradition hermétique est de maintenir — sans prétendre au monopole, que Dieu l'en garde ! — l'ancien idéal du « Théème de tout le monde qui monte de la terre au ciel et derechef descend en terre et reçoit la force des choses supérieures et inférieures ». Sa tâche est d'être le *gardien* du grand œuvre spirituel.

Etre gardien signifie deux choses : d'abord l'étude et l'application pratique de l'héritage du passé, puis l'effort créateur continu tendant à l'avancement de l'œuvre. Car la tradition ne vit que lorsqu'elle s'approfondit, s'élève et s'étend. La conservation seule ne suffit point : seul le cadavre se prête à une conservation sous forme de momification.

Le grand œuvre spirituel, toujours du point de vue historique, s'opère sous l'action simultanée provenant de deux sources opposées : d'en haut et d'en bas, c'est-à-dire sous l'action de la révélation continue et de l'effort de la conscience humaine. En d'autres termes, il est le produit de la collaboration de la révélation et de l'humanisme, ou des Avatars et des Bouddhas, pour le dire selon les termes de la tradition spirituelle indo-thibétaine. Cette tradition attend aussi bien une nouvelle vague de révélation, dont le point culminant sera Kalki — *Avatar* —, que la manifestation d'un nouveau Bouddha — du Maitreya Bouddha —. En même temps, l'Islam ésotérique (bâtin) — le shiisme et le soufisme — attend la parousie du Douzième Imâm « qui à la fin de notre Aïôn, apportera la pleine révélation de l'ésotérique de toutes les Révélations divines » (Henri CORBIN, *Histoire de la philosophie islamique*, Gallimard, 1964, page 21) et les Juifs croyants attendent la venue du Messie, sans parler de l'attente de la seconde venue du Christ.

Il y a donc un climat d'attente dans le monde, d'une attente soutenue, méditée et intensifiée au cours des siècles. Si elle n'était nourrie et dirigée d'en haut, cette énergie d'attente humaine serait depuis longtemps épuisée. Mais elle ne s'épuise pas; bien au contraire, elle croît. C'est parce qu'elle vise à une réalité, et non pas à une illusion. Et cette réalisation-là est l'accomplissement historique du grand œuvre de l'union de la spiritualité et de l'intellectualité, de la révélation et de l'humanisme, à l'échelle de l'humanité entière.

A l'échelle de l'histoire de l'humanité entière, cette œuvre se présente comme suit :

Nous venons de mentionner les notions orientales d'Avatars et d'Imams, d'un côté, et celle de Bouddhas, de l'autre côté. Les Avatars et les Imams représentent des personnalités qui sont des points culminants de la révélation d'en haut, tandis que les Bouddhas (le Gautama Bouddha n'était qu'un maillon de la série des Bouddhas) représentent les points culminants de certaines époques de l'histoire humaine, non de la révélation d'en haut, mais bien de l'éveil de la conscience humaine, le mot « bouddha » signifiant « l'éveillé », tandis que celui de « avatâra » signifie « descente » : « c'est la descente du Divin au-dessous de la ligne qui sépare le divin du monde humain ou de la condition humaine » (*La Bhagavad-Gîtâ*, commenté par Sri AUROBINDO, p. 120, édition Albin Michel, Paris). Si donc les Avatars sont des « descentes » du Divin, les Bouddhas sont des montées de l'humain. Ils sont des points culminants des étapes de l'humanisme en voie d'évolution. La différence entre les « révélés » (les Avatars et les Imams) et les « éveillés » (les Bouddhas) est analogue à celle qui existe entre les « saints » et les « justes » dans le monde judéo-chrétien. Ici, les saints correspondent aux Avatars en ce qu'ils représentent la révélation de la grâce divine par eux et en eux, et les justes correspondent aux Bouddhas en ce qu'ils mettent en évidence les fruits de l'effort humain.

Ainsi Job n'est pas un saint, mais un juste, un de ces justes qui « maintiennent le monde » par leurs mérites. Les justes démontrent ce que vaut la nature humaine lorsque son essence même s'éveille et se révèle. Les justes sont de véritables humanistes, des fleurs de l'humanisme pur. Ils rendent témoignage du fait que l'essence de la nature humaine est à l'image et à la ressemblance de Dieu. C'est ce témoignage rendu par Job et c'est aussi le témoignage rendu par Socrate. Immanuel KANT, en déclarant hautement que quel que soit l'état de délaissement de l'âme humaine par rapport à la grâce illuminatrice et à la révélation d'en haut, celle-ci porte en elle même

l'impératif catégorique, la loi morale immanente (appelée par les Sages de l'Inde « dharma ») qui la fait agir et penser comme si elle était éternelle, immortelle et aspirant à la perfection infinie..., rend témoignage de la noblesse de la nature humaine; tel est son apport, quelles que soient ses limites ou ses erreurs, à la foi en l'homme. Car de même qu'il y a deux amours — l'amour de Dieu et l'amour du prochain — qui sont inséparables, de même il y a deux sortes de foi — la foi en Dieu et la foi en l'homme — qui sont aussi inséparables. Or les saints et les martyrs rendent témoignage de Dieu et les justes témoignent de l'homme comme étant l'image et la ressemblance de Dieu. Les uns rétablissent et renforcent la foi en Dieu et les autres rétablissent et renforcent la foi en l'homme. Et c'est la foi en Jésus-Christ, en l'Homme-Dieu, qui unit la foi en Dieu et celle en l'homme, de même que l'amour de Jésus-Christ unit l'amour de Dieu et l'amour du prochain. En Jésus-Christ nous avons l'union parfaite de la Révélation divine et de l'humanisme le plus pur. Ce qui veut dire qu'en Jésus-Christ se résument, non seulement tous les avatars, mais aussi tous les bouddhas du passé et de l'avenir, lui étant le Logos fait chair, et son humanité ayant réalisé le réveil le plus complet de tout ce qui est d'essence divine en elle. Car Jésus-Christ est la révélation que Dieu est amour et il est le témoignage de ce fait que l'essence de la nature humaine est amour. Et peut-on concevoir, peut-on imaginer quelque chose qui soit à la fois plus divin et plus humain que l'amour ? C'est pourquoi tous les avatars, y compris tous les prophètes et tous les imams, et tous les bouddhas, y compris tous les sages, tous les initiés et tous les bodhisattvas, n'étaient, ne sont et ne seront, que des degrés et des aspects de la révélation divine et du réveil humain réalisé en Jésus-Christ.

Cette vérité, évidente pour toute personne dont la tête et le cœur sont unis dans la pensée, c'est-à-dire qui se sert de la *logique morale*, est cependant très difficile à comprendre et à accepter pour des esprits qui usent de la *logique formelle* dans le domaine de l'histoire de l'humanité ou dans le domaine philosophique.

Ainsi Shri AUROBINDO, commentant les passages de la Bhagavad-Gîtâ relatifs à la doctrine des avatars (IV, 5-8), où il est écrit :

« Nombreuses sont Mes vies passées et les tiennes aussi, ô Arjouna... Bien que Je sois le non-né, bien que Je sois impérissable dans Mon existence propre, bien que Je sois le Seigneur de toutes les existences, cependant Je repose sur Ma propre nature, et Je prends naissance

par Ma propre Mâyâ. Chaque fois que le dharma s'efface et que monte l'injustice, alors Je prends naissance. Pour la libération des bons, pour la destruction de ceux qui font le mal, pour mettre sur le trône la Justice. Je prends naissance d'âge en âge... »

Commente ainsi ce passage :

« Il vient, l'Avatar, manifestation de la nature divine en la nature humaine, apocalypse de sa qualité de Christ, de Krishna, de Bouddha, afin que la nature humaine, modelant son principe, sa pensée, sa sensibilité, son action, son être sur les lignes de cette nature de Christ, de Krishna, de Bouddha, puisse se transfigurer en le Divin. La loi, le dharma qu'établit l'Incarnation, est donnée principalement à cet effet : le Christ, Krishna, Bouddha, chacun d'eux se tient au centre, arche d'entrée, et se fait lui-même la voie que doivent suivre les hommes. C'est pourquoi chacun des Avatars présente aux hommes son propre exemple et se déclare la voie et la porte; il déclare également l'identité de son être humain avec l'être divin, il déclare que le Fils de l'Homme et le Père qui est aux cieux et de qui il est issu, sont un; que Krishna, en Son corps humain... et le Seigneur surpême et l'Ami de toutes les créatures, ne sont que deux révélations du même Purushottama divin, ici révélé sous la forme humaine, là dans son être propre. » (Œuvres complètes de Shri AUROBINDO (I), La Bhagavad-Gîtâ, page 122, Paris, Éditions Albin Michel).

Rien n'est plus clair et plus convaincant ! Les Avatars sont donc des incarnations périodiques du Divin; ils s'incarnent périodiquement en vue de rétablir la loi, tout comme les prophètes qui surgissent dans le même but; ils sont chaque fois des portes et des voies, des Fils de Dieu et des Fils de l'Homme qui sont un avec leur Père qui est aux Cieux. Et Shri AUROBINDO de conclure :

« Sous quelle forme vient l'Avatar, sous quel nom, sous quel aspect du Divin, il n'importe pas essentiellement; car en toutes manières, variant selon leur nature, les hommes suivent le chemin à eux assigné par le Divin qui, à la fin, les mènera à lui, et cet aspect

de Lui qui convient à leur nature est celui-là même qu'ils peuvent le mieux suivre quand Il vient pour les conduire; de quelque manière que les hommes acceptent, aiment Dieu, et en Lui se réjouissent, de cette manière même Dieu accepte, aime l'homme et se réjouit en lui. » (Op. cit., pages 125, 126).

Tout cela, dit-on, relève de la pure raison, de l'œcuménisme le plus résolu et de la tolérance universelle ! Mais cette tolérance, cet œcuménisme et cette rationalité de la doctrine des avatars, telle que la professe Shri AUROBINDO, n'est-elle pas, en principe, identique à la rationalité, l'œcuménisme et la tolérance manifestés par les dirigeants de l'empire romain qui concurent l'idée du temple dédié à tous les dieux, du Panthéon ? Le Panthéon où une place honorable était réservée à Jésus-Christ, à côté de Jupiter, d'Osiris, de Mithra, de Dionysos ? Car tous les dieux ont cela en commun qu'ils sont immortels et supérieurs aux hommes. Et le Christ, n'est-il pas immortel, puisqu'il ressuscita d'entre les morts, et n'est-il pas supérieur aux hommes comme le prouvent ses miracles ? Il appartient donc à la catégorie des dieux et a le droit d'être admis au même titre qu'eux au Panthéon.

Les avatars de Vishnu dans l'Hindouisme sont théoriquement dix (p.e. Matsyāvatāra, Varāhāvatāra, Narasimhāvatāra, Vāmanāvatāra), mais Rāma et Krishna en sont les plus populaires et les plus célèbres. Quant à Kalkin, l'avatar à venir, Kalki-Purāna en parle comme de l'avatar qui marquera la fin de l'âge de fer et qui revêtira la forme d'un géant à la tête de cheval, symbole qui fait appel à notre faculté d'approfondissement méditatif. Shri AUROBINDO ne mentionne — et cela à maintes reprises — que le Christ, Krishna et Bouddha.

Cependant Bouddha (que l'Hindouisme, il est vrai, a inclus dans son panthéon, de même que l'Islam voit en Jésus-Christ un des prophètes dont le dernier fut Mohammed) ne correspond d'aucune manière à la caractéristique fondamentale des Avatars telle qu'elle est donnée par Shri AUROBINDO, à savoir :

« Chacun des Avatars présente aux hommes son propre exemple et se déclare la voie et la porte; il déclare également l'identité de son être humain avec l'être divin... que le Fils de l'Homme et le Père qui est aux cieux et de qui il est issu, sont un. »

Il est un fait incontestable que le Sakyamūni, le Bouddha historique, n'a jamais déclaré l'identité de son être humain avec l'être

divin, encore moins a-t-il déclaré être un avec le Père qui est aux cieux et dont il est issu. La Dighanikāyā, la longue collection des discours de Bouddha en Pāli, le contredit à chaque page et emploie une multitude d'arguments et de faits à seule fin de persuader le lecteur (ou auditeur des discours du Bouddha) que Bouddha était l'homme éveillé, c'est-à-dire qu'il devint complètement conscient de l'expérience commune et ordinaire sur terre — celle de la naissance, de la maladie, de la vieillesse et de la mort — et en tira les conclusions pratiques et morales, résumées dans son chemin de huit chaînons. Le point mis en relief par la Dighanikāyā est que ce n'est pas l'expérience extraordinaire d'une révélation mystique ou gnostique qui fit du prince de Kapilavastu un Bouddha, mais bien qu'il s'éveilla à une compréhension nouvelle de l'expérience ordinaire humaine, de la condition humaine comme telle. C'est l'homme — et non pas un messenger du ciel — qui s'éveilla du sommeil de l'acceptation passive, de l'habitude, de l'influence stupéfiante des désirs passagers et de la force hypnotique de l'ensemble des conventions humaines.

L'enseignement du Bouddha est celui d'un esprit humain qui s'est rendu compte, dans un état de lucidité complète, de la condition humaine en général et des conséquences pratiques et morales qui en résultent. Telle est l'analyse faite cinq siècles avant Jésus-Christ et située en dehors de la tradition prophétique iranienne et juive. L'enseignement du Bouddha relève de l'humanisme pur et simple et n'a rien à voir avec une révélation d'en haut du côté des prophètes et des avatars.

Il faut donc éliminer Bouddha des trois Avatars mentionnés par Shri AUROBINDO : « Le Christ, Krishna et Bouddha ».

En ce qui concerne Jésus-Christ, il n'est pas venu seulement « pour la libération des bons, pour la destruction de ceux qui font le mal, pour mettre sur le trône la Justice » (*Bhagavad-Gītā*, IV, 8) mais surtout pour vaincre le mal et la mort, pour faire régner l'Amour.

Jésus-Christ n'est pas seulement une naissance divine, il est aussi — et surtout — la mort divine, c'est-à-dire la résurrection : ce qui n'est le cas d'aucun Avatar passé ou à venir. L'œuvre de Jésus-Christ diffère de celle des Avatars en ce qu'elle signifie le sacrifice expiatoire pour l'humanité déchue, ce qui veut dire que l'humanité qui, avant Jésus-Christ, n'avait de choix qu'entre la renonciation au monde de la naissance et de la mort et son affirmation, est mise en état, dès le mystère du Calvaire, de le transformer, l'idéal chrétien étant « la nouvelle terre et le nouveau ciel » (*Apocalypse XXI, 1*), tandis que la mission des Avatars est « la libération des bons » de ce monde

déchu, sans aucune tentative pour le transformer. Dans l'œuvre de Jésus-Christ, il y va du salut universel, et non seulement de la libération des bons; il s'agit de l'œuvre de Magie et d'Alchimie divines de la transformation du monde déchue. L'œuvre de Jésus-Christ est l'opération magique divine de l'amour visant au salut universel par la transformation de l'humanité et de la nature.

Outre Bouddha, il faut donc éliminer Jésus-Christ de la liste abrégée des Avatars donnée par Shri AUROBINDO. Il ne reste que Krishna qui est, outre Rama, l'avatar par excellence de l'hindouisme.

Il faut cependant rendre justice à Shri AUROBINDO : il a une notion de Jésus-Christ infiniment plus élevée et plus proche de la vérité que celle des théologiens soi-disant chrétiens de l'école protestante, dite libérale, qui regardent Jésus-Christ comme un simple charpentier de Nazareth qui enseignait et vivait l'idéal moral de l'amour du prochain et de Dieu. Tout muezzin du Caire ou de Bagdad a de même une notion plus juste de Jésus-Christ que ces théologiens-là, puisqu'il le considère comme un prophète inspiré de Dieu. Quant à Shri AUROBINDO, il regarde Jésus-Christ comme une incarnation divine et fait comprendre, en plaçant toujours Jésus-Christ en tête des autres Avatars (« le Christ, Krishna, Bouddha ») qu'il le considère, lui personnellement, comme un luminaire de première magnitude au ciel des Avatars divins !

Mais revenons maintenant à l'Arcane de l'œuvre alchimique de la fusion de la spiritualité et de l'intellectualité, du point de vue historique.

Après Jésus-Christ, l'Homme-Dieu, qui fut l'unité complète, non seulement de la spiritualité et de l'intellectualité, mais encore de la volonté divine et de la volonté humaine, et même de l'essence divine et de l'essence humaine, l'œuvre de la fusion de la spiritualité et de l'intellectualité ne peut être rien d'autre que la germination ou de la graine christique dans la conscience et dans la nature humaines. En d'autres termes, il s'agira du progrès de la christianisation de l'humanité, non seulement dans le sens de l'accroissement du nombre des baptisés, mais surtout dans le sens de la transformation qualitative de la conscience et de la nature humaines. Celle-ci s'opère conformément à la loi : aspiration et langueur générale — point culminant de la réussite dans une individualité — diffusion générale échelonnée sur un certain nombre de générations; autrement dit, le climat de l'attente générale aboutit à la réalisation particulière, qui devient ensuite générale. C'est pourquoi les bouddhistes attendent la venue de Maitreya Bouddha et les hindouistes celle de Kalki-Avatar. La manifestation du

nouveau Bouddha et du nouvel Avatar fera faire un pas en avant à l'évolution spirituelle de l'humanité, et ce pas ne sera rien d'autre que la fusion de la spiritualité et de l'intellectualité.

Cette attente ne s'est pas limitée à l'Orient : les théosophes s'étaient lancés dans un mouvement d'envergure nationale visant à la préparation des esprits à la venue — supposée prochaine — du maître nouveau. Ils fondèrent à cette fin l'ordre de l'Étoile de l'Orient (Order of the Star of the East) qui comptait 250 000 membres environ, qui organisait des congrès et des conférences, et qui publia des centaines de livres et de brochures. Tout en répandant l'idée de la venue imminente du nouveau maître de l'humanité, l'ordre de l'Étoile de l'Orient s'était, hélas, fixé sur une personne particulière, choisie, non par le Ciel, mais par les dirigeants de la Société Théosophique qui la célébrèrent à l'avance, ce qui déplut en fin de compte à cette personne, laquelle congédia l'Ordre.

Plus discrètement et sans mettre en vedette une personne particulière, le docteur Rudolf STEINER, fondateur de la Société Anthroposophique, prédit la manifestation — dans la première moitié du vingtième siècle — non pas du nouveau Bouddha Maitreya ou du nouvel Avatar Kalkin, mais du bodhisattva, c'est-à-dire de l'individualité en train de devenir le Bouddha à venir. Il espérait que la Société Anthroposophique serait son champ d'activité. Nouvel échec ! Cette fois, l'échec n'était dû ni à l'erreur à l'égard de l'individualité à attendre ni même à l'égard de l'époque de son activité, mais bien à la surestimation de la Société Anthroposophique par son fondateur. Ainsi il n'en fut rien.

Quoi qu'il en soit, l'idée de l'attente de la venue du nouveau Bouddha et du nouvel Avatar est aujourd'hui toujours vivante, en Occident comme en Orient. Les théosophes ont beaucoup embrouillé cette idée, mais il y aussi des esprits qui voient très clair, Rudolph STEINER par exemple.

Dans une ligne analogue à la sienne, nous pouvons dire ceci : ce qui est visé étant l'œuvre de la fusion de la révélation et de la connaissance, de la spiritualité et de l'intellectualité, il s'agit donc de la fusion du principe de l'Avatar avec celui de Bouddha. En d'autres termes, Kalki-Avatar, qu'attendent les hindouistes et Maitreya Bouddha, qu'attendent les bouddhistes, se manifesteront *en une seule personnalité*. Sur le plan historique, Maitreya Bouddha et Kalki-Avatar seront un.

L'Avatar « au corps géant et à la tête de cheval » et le Bouddha « qui apportera le bien » ne seront qu'une seule et même personne. Celle-ci sera l'union complète de l'humanisme le plus élevé — le principe des bouddhas — et de la révélation la plus haute, — le principe des

avatars —, de sorte qu'aussi bien le monde spirituel que le monde humain parleront et agiront par elle. En d'autres termes, Bouddha-Avatar à venir *ne parlera pas seulement du bien, il parlera le bien*; il n'enseignera pas seulement le chemin du salut, il fera avancer le long de ce chemin; il ne sera pas seulement un témoin du monde spirituel et divin, mais il fera des hommes des témoins authentiques de ce monde; il n'expliquera pas seulement le sens profond de la Révélation, mais il fera parvenir les hommes à l'expérience illuminatrice de la Révélation, de sorte que ce ne sera pas lui qui gagnera en autorité, mais Celui « qui est la lumière qui éclaire tout homme venant au monde », Jésus-Christ, le Verbe fait chair, qui est le Chemin, la Vérité et la Vie. La mission du Bouddha-Avatar à venir ne sera donc pas de fonder une religion nouvelle, mais de faire parvenir les hommes à l'expérience de la source de toute révélation, la seule jamais reçue d'en haut par l'humanité, la source aussi de toute vérité essentielle jamais conçue par elle. Il ne visera pas la nouveauté, mais la certitude consciente de la vérité éternelle.

Le Bouddha-Avatar Maitreya-Kalkin représentera la fusion de la *prière* et de la *méditation*, ces deux formes d'activité spirituelle étant les forces motrices de la Religion et de l'Humanisme spirituels. L'incompatibilité apparente de l'état de conscience représenté par les statues du maître de la méditation Gautama Bouddha, plongé dans la méditation dans la posture d'asana, et de celui de Saint François d'ASSISE recevant les stigmates agenouillé, cette incompatibilité apparente, dis-je, sera surmontée par le Bouddha-Avatar à venir et le feu de la prière s'unira à l'eau limpide de la paix de la méditation; le mariage alchimique du Soleil et de la Lune, du feu et de l'eau, aura lieu en lui.

L'union des principes de la prière et de la méditation que représentera le Bouddha-Avatar futur ne sera que le couronnement d'une longue série d'efforts visant à cette fin au cours des siècles et le résultat d'une longue préparation au cours de l'histoire spirituelle de l'humanité. Car non seulement la prière s'est introduite dans les écoles strictement méditatives du Bouddhisme indo-thibétain de la Mahayāna — sous la forme du Lamaïsme — et de l'Hindouisme sous la forme du Bhakti-Yoga, mais la méditation s'est introduite en Occident comme aide et complément de la vie de prière dans la pratique spirituelle des grands ordres religieux. Saint Bonaventure, par exemple, l'a introduite dans l'ordre Franciscain, Sainte Thérèse et Saint Jean de la Croix dans l'Ordre des Carmélites, et Saint Ignace de Loyola était un maître, non seulement dans la prière, mais encore

dans la méditation. On pourrait dire que ce dernier préfigure en grande partie la fusion de la spiritualité et de l'intellectualité, de la prière et de la méditation, ce qui est la mission du Bouddha-Avatar futur. La *calme chaleur* de la certitude complète due à la coopération de l'effort humain et de la révélation d'en haut que possédait Saint Ignace et que ses disciples puisaient dans les *Exercices Spirituels* — où méditation et prière sont unies — en font une préfiguration impressionnante du Bouddha-Avatar à venir.

Je sais bien que Saint Ignace ne jouit ni d'une admiration sans réserve ni d'un courant de sympathie chez les protestants, et guère plus chez les catholiques. Tout au plus avait-il gagné le respect froid des intellectuels les plus avisés des deux confessions. Mais ce ne sera pas la popularité et les acclamations qui caractériseront l'œuvre du Bouddha-Avatar à venir, ce sera la fusion de la spiritualité et de l'intellectualité, que cela plaise ou non. Et il y aura plus d'opposition que d'estime, car les partisans de la foi pure, comme ceux du savoir pur, ne tarderont pas à objecter qu'il s'agit de l'effacement dangereux de la ligne de démarcation entre la foi et la science. La controverse autour de l'œuvre de Pierre Teilhard de CHARDIN en est un exemple.

Chez Saint Ignace de Loyola, ce n'est pas seulement l'effort héroïque en vue d'unir la spiritualité et l'intellectualité qui nous intéresse — nous qui sommes en train de méditer l'Arcane « Le Mat » du Tarot —, mais encore et surtout le fait qu'il a commencé comme un Fou d'Esprit et qu'il a abouti à la sagesse de l'équilibre parfait entre le monde des révélations mystiques et le monde des tâches et des actions humaines. Il a appris, et vécu devant tout le monde, la leçon du XXI^e Arcane du Tarot.

En effet, n'agissait-il pas en Fou d'Esprit (en Mat de notre Arcane) lorsque « mettant toute sa confiance, tout son espoir et toute son assurance en Dieu seul, il laissa sur un banc près du lieu de l'embarquement à Barcelone les cinq ou six pièces d'argent obtenues en mendiant » avant de s'embarquer à bord d'un navire à destination de l'Italie ? (*Monumenta Historica Societatis Jesu, Scripta de Sancto Ignacio, vol. II*). Et comparez Saint Ignace au temps de son pèlerinage en Terre Sainte, avec Saint Ignace à Rome, à la tête de l'Ordre, dirigeant les activités très différentes, de soixante, puis de quatre cents et enfin de trois mille fils spirituels ! Et le pas qu'il a franchi — bien que de direction contraire à celui que franchit Cyprien — est encore la mise en pratique de l'Arcane « Le Mat » du Tarot. Car cet Arcane est celui de la quasi « hygiène » de l'expérience de l'homme placé en intermédiaire entre deux mondes, le monde divin et le monde

humain. Il est l'Arcane du franchissement du seuil de ces deux mondes dans deux directions — d'en bas en haut (tel fut le cas de Cyprien) et du retour (tel fut, en outre, le cas de Saint Ignace). Il est donc l'Arcane où l'on voit la folie, la schizophrénie, la double conscience désaccordée, se transformer en sagesse.

Nous avons parlé du Bouddha-Avatar à venir, parce qu'il servira de guide pour transformer la folie schizophrénique potentielle en la sagesse de l'accord des deux mondes et de leurs expériences. Il sera l'exemple et le modèle vivant de la réalisation de l'Arcane qui nous occupe. C'est pourquoi il est représenté, en tant que Bouddha, dans l'art canonique bouddhiste, non pas dans la posture de méditation avec les jambes croisées, mais assis à l'européenne, cette posture symbolisant la synthèse du principe de la prière et de celui de la méditation. Et c'est pourquoi encore il est imaginé, en tant qu'Avatar, dans la « mythologie » indienne, comme un géant à tête de cheval, c'est-à-dire comme un être à la volonté humaine de géant et, en même temps, à l'intellectualité entièrement mise au service de la révélation d'en haut, le cheval étant le serviteur obéissant du cavalier. Il représentera donc la mesure prodigieuse des trois activités de la volonté humaine : chercher, frapper à la porte et demander, conformément aux paroles du Maître de tous les maîtres : cherchez et vous trouverez ; frappez et l'on vous ouvrira ; demandez et l'on vous donnera ; dans le même temps, il ne mettra pas en avant des opinions personnelles ou des hypothèses vraisemblables, car son intellectualité — sa « tête de cheval » — ne sera mue que par la révélation d'en haut. Comme le cheval, elle sera dirigée par le cavalier. Rien d'arbitraire n'en proviendra.

Voilà ce qu'est l'Arcane en œuvre sur le plan historique. En ce qui concerne son application dans le domaine de la vie intérieure de l'individu, elle est analogue à l'œuvre de l'alchimie spirituelle qui s'opère sur le plan historique. L'âme individuelle commence d'abord par vivre l'expérience de la séparation et de l'opposition des éléments spirituel et intellectuel, puis elle s'avance vers le parallélisme, ou se résigne à une sorte de « coexistence pacifique » de ces deux éléments. Ensuite elle parvient à la coopération — qui s'avérera fructueuse — de la spiritualité et de l'intellectualité, pour aboutir enfin à la fusion complète de ces deux éléments en un troisième élément, la « pierre philosophale » de l'alchimie spirituelle de l'Hermétisme. Cette dernière étape s'annoncera par le fait que la logique aura été transformée de logique formelle, c'est-à-dire générale et abstraite, en *logique morale*, c'est-à-dire matérielle et essentielle, en passant par l'étape

intermédiaire de la « logique organique ». Afin d'illustrer la transformation de la logique formelle en logique organique et de celle-ci en logique morale, prenons l'exemple de l'axiome de la logique formelle : « la partie est moindre que l'entier ». C'est un axiome parce que la notion de « partie » ne signifie rien d'autre qu'une quantité inférieure à celle du tout. C'est évident s'il s'agit de *quantités*. Mais cet axiome ne vaut plus quand on le réfère aux *fonctions* d'un organisme vivant. Là, la partie — et même une petite partie — peut être aussi essentielle que l'organisme entier. Le cœur, par exemple, n'est qu'une petite partie du corps, mais éloignez-le du corps et l'organisme entier cesse d'exister comme organisme vivant. Il faut donc, pour le domaine des fonctions organiques, modifier notre axiome en ce sens que « la partie puisse être égale à l'entier ». Mais si nous nous élevons du monde organique au monde des *valeurs*, au monde moral, nous sommes contraints de modifier encore l'axiome. Il faudra dire alors que « la partie peut être supérieure à l'entier », parce que le raisonnement de Caïphe : « il vaut mieux qu'un seul homme meure pour le peuple, et que toute la nation ne périsse pas » n'est valable que dans le domaine quantitatif ; il est faux dans le domaine des valeurs morales. Car ce « seul homme » qu'il propose de sacrifier pour sauver le peuple était la raison d'être de l'existence de ce peuple : le Messie. D'ailleurs, les Romains vinrent quand même en 70 et détruisirent Jérusalem et le Temple après avoir massacré ses habitants, ce qui fut exactement ce que Caïphe voulait éviter...

La logique morale, à la différence de la logique formelle et de la logique organique, intervient avec des *valeurs* et non avec des notions de grammaire, de mathématique et des fonctions biologiques. Ainsi, quand il s'agit de Dieu, la logique formelle ne peut aller plus loin que postuler la nécessité d'admettre un commencement dans la chaîne des causes et des effets, postuler la cause première, le « premier moteur » ; la logique organique, celle des fonctions, ne peut que postuler l'existence de Dieu comme principe ordonnateur — comme « loi des lois » du monde — la logique morale par contre parvient au postulat selon lequel Dieu est « la valeur des valeurs », qu'il est *Amour*.

Et puisque la haine et l'indifférence ne sont pas créatrices, c'est l'amour qui est la source, la cause et la motivation de la création du monde. On ne crée pas ce que l'on déteste, on ne crée pas non plus dans l'indifférence et le manque d'intérêt. Dieu est donc amour créateur, le Père, créateur du monde visible et invisible. Il est le Père, il donne l'être aux êtres créés. L'être est un don, non pas un prêt temporaire et le Père ne reprend pas ce qu'il a une fois donné ; les

êtres créés par le Père sont donc *immortels*. En logique morale, l'immortalité est une conclusion nécessaire de l'idée que Dieu est Amour.

Et ainsi de suite, car les articles essentiels de la foi s'avèrent être des postulats nécessaires de la logique morale. Ces postulats de la logique morale sont ensuite confirmés, amplifiés et approfondis par l'expérience spirituelle qui ne tarde pas à venir en aide à la pensée où la tête et le cœur sont également engagés. Car la logique morale est la langue du monde spirituel, et faire usage de la logique morale, c'est entamer le *dialogue* avec le monde spirituel. Dialogue car le monde spirituel ne reste pas muet et indifférent lorsqu'on s'adresse à lui dans sa propre langue.

La logique morale, avons-nous précisé, est la logique de la tête et du cœur réunis. Elle est donc ce qui unit la *prière* et la *méditation*. La prière — qui demande, remercie, adore et bénit — est le rayonnement, le souffle et la chaleur du cœur éveillé, exprimés en formules de la parole articulée, en soupirs intérieurs de l'âme sans paroles et, enfin, en silence aussi bien extérieur qu'intérieur de la respiration de l'âme plongée dans l'élément de la respiration divine et respirant à l'unisson avec elle. La prière a donc différents aspects : L'aspect magique c'est-à-dire la prière en formules, l'aspect gnostique, lorsqu'elle devient soupir intérieur indicible et, enfin, l'aspect « mystique », lorsqu'elle entre dans le silence de l'union avec le Divin. Elle n'est donc jamais vaine et sans effet : même une formule de prière rapidement prononcée d'une manière quasi impersonnelle et détachée a un effet magique, parce que la somme totale de l'ardeur mise dans cette formule dans le passé par des croyants, par les saints et par les anges est évoquée par le seul fait de la prononciation de la formule de prière. Toute formule de prière consacrée par l'usage a une vertu magique puisqu'elle est *collective* : les voix de tous ceux qui l'ont prononcée sont évoquées et se joignent à la voix de celui qui la prononce avec une intention sérieuse. Cela s'applique surtout aux formules de prière liturgiques. Chaque phrase de la Messe catholique romaine ou de la Liturgie orthodoxe grecque par exemple est une formule de la Magie Sacrée divine. Il n'y a rien d'étonnant à ce qu'il en soit ainsi, puisque la Messe et la Liturgie sont constituées par des prières empruntées aux prophètes, aux saints et à Jésus-Christ lui-même. Ce qui est par contre étonnant, c'est de voir des ésotéristes (tel Fabre d'OLIVET par exemple) improviser des cultes, des formules de prière, des « mantrams » nouveaux comme si il y avait à gagner quelque chose par la nouveauté. Croient-ils que les formules

empruntées à la Sainte Écriture ou aux saints ont fini par s'user et ont perdu leur vertu ? Loin d'user une formule de prière, l'usage en augmente la vertu. Aussi est-il déplorable que certaines églises protestantes aient coutume de faire improviser par le pasteur ou par le prédicateur les prières de leur service divin en croyant probablement que ce qui est personnel est plus efficace que ce qui est commun et traditionnel.

Il faut savoir, cher Ami Inconnu, que l'on ne prie jamais seul, en haut ou dans le passé, d'autres prient avec vous dans le même sens, dans le même esprit, avec les mêmes paroles. Vous priez toujours comme représentant d'une communauté visible ou invisible et en union avec elle. Si vous priez pour la guérison, vous représentez tous les malades et tous les guérisseurs, et la communauté des malades et des guérisseurs prie alors avec vous. C'est pourquoi la prière de notre Seigneur s'adresse non pas à « mon Père qui êtes aux cieux », mais bien à « notre Père qui êtes aux cieux » ; et elle demande au Père que *notre* pain quotidien *nous* soit donné aujourd'hui, que *nos* offenses *nous* soient pardonnées, que *nous* ne soyons pas induits en tentation et que *nous* soyons délivrés du Mal. Quelle que soit donc l'intention particulière de celui qui récite l'oraison dominicale, c'est au nom de l'humanité entière qu'il prie.

Quant à la prière en soupirs intérieurs indicibles, que nous avons nommée « gnostique », elle est, à la différence de la prière « magique » en formules, la transformation de la respiration psycho-physique en prière. Ainsi peut-elle être faite perpétuellement : le jour et la nuit, en état de veille et de sommeil, sans interruption, aussi longtemps que la respiration dure. Ce genre de prière (qui est pratiqué surtout en Orient chrétien) a une vertu plus que magique : il transforme l'homme en un miroir du monde spirituel et divin. C'est pourquoi nous l'avons appelé « gnostique », l'expérience gnostique étant la réflexion de l'expérience mystique.

Quant à la prière mystique proprement dite, c'est-à-dire l'état de l'âme humaine unie au divin où elle n'a plus même de respiration propre, mais respire dans et par le souffle de la seule respiration divine, elle est le silence profond de toutes les facultés de l'âme — l'intelligence, l'imagination, la mémoire et la volonté — telle que la décrit, par exemple, Saint Jean de la Croix dans ses œuvres. Elle est la consommation de l'amour entre l'âme et Dieu.

La *méditation*, c'est-à-dire l'approfondissement graduel de la pensée, a aussi ses étapes, qui comprennent la concentration pure et simple sur un sujet, la compréhension du sujet dans l'ensemble des rapports qu'il a avec la réalité, et, enfin, la pénétration intuitive

dans l'essence même du sujet. De même que la prière aboutit à l'union mystique de l'âme avec le divin, de même la méditation aboutit-elle à une prise de connaissance directe des principes éternels et immuables. René GUÉNON nomme cette expérience de l'union de l'intellect particulier avec l'Intellect universel — le Nous de PLOTIN et des stoïciens — ainsi que les doctrines qui en résultent, « la métaphysique ». Il a résumé ses idées directrices sur la métaphysique dans une conférence sur « La Métaphysique orientale » qu'il donna à la Sorbonne en 1925, et dont voici la thèse que l'on trouve aux pages 13 et 14 du livre de SÉDIR : *Les Rose-Croix* (Bibliothèque des « Amitiés Spirituelles », 5, rue de Savoie, Paris, VI^e).

« La métaphysique est la connaissance par excellence. Ce n'est pas une connaissance naturelle, ni quant à son objet, ni quant aux facultés par lesquelles elle est obtenue. Notamment, elle n'a rien à voir avec le domaine scientifique et rationnel. Il ne s'agit pas d'opérer des abstractions mais de prendre une connaissance directe des principes éternels et immuables. »

La métaphysique n'est pas une connaissance humaine. Ce n'est donc pas en tant qu'homme que l'homme peut y parvenir ; c'est par la prise en conscience effective des états supra-individuels. L'identification par la connaissance — selon l'axiome d'Aristote : un être est tout ce qu'il connaît — est le principe même de la réalisation métaphysique.

Le moyen le plus important est la concentration. La réalisation consiste d'abord dans le développement indéfini de toutes les possibilités virtuellement contenues dans l'individu ; ensuite dans le dépassement définitif du monde des formes jusqu'au degré d'universalité qui est celui de l'être pur.

Le but dernier de la réalisation métaphysique est l'état absolument inconditionné, affranchi de toute limitation. L'être délivré est alors vraiment en possession de la plénitude de ses possibilités. C'est l'union avec le Principe suprême.

La véritable métaphysique ne peut être déterminée dans le temps ; elle est éternelle. C'est un ordre de connaissance réservée à une élite. »

Ajoutons avec SÉDIR que cette élite se compose des êtres qui ne sont qu'intelligence.

« Et puis toutes les manifestations existantes de l'Absolu ne sont pas pour qu'on s'en détourne; les abandonner parce qu'elles nous embarrassent, comme fait le yogi (sic) ou l'arhat, ce n'est pas généreux, ni chrétien... » (Op. cit. page 14).

La métaphysique comme « connaissance directe des principes éternels et immuables » et comme réalisation du « dépassement définitif du monde des formes jusqu'au degré d'universalité qui est celui de l'être pur » n'est qu'une des applications de la méditation et n'est point la seule.

Puisque les Orientaux aspirent à la délivrance en se réfugiant dans le point abstrait de l'origine de toutes les formes spatiales, ils emploient la méditation à cette fin. Cependant, les ésotéristes juifs — les kabbalistes — veulent parvenir à une adoration et à un amour de Dieu qui soient les plus dignes de Lui. C'est pourquoi leurs efforts méditatifs visent à l'approfondissement des mystères divins qui se révèlent dans l'Écriture et dans la Création. Le *Zohar* est une source inépuisable de renseignements sur cette école de méditation et sur ses fruits.

La méditation chrétienne, elle aussi, veut approfondir les deux révélations divines : l'Écriture sainte et la Création, mais elle le fait surtout en vue d'éveiller la conscience et l'appréciation plus complète de l'œuvre de la Rédemption de Jésus-Christ. Aussi culmine-t-elle dans la contemplation des sept événements de la Passion : *le lavement des pieds, la flagellation, la couronne d'épines, le chemin de la croix, la mise en croix, la mise au tombeau et la résurrection*.

La méditation de l'Hermétisme chrétien, dont le but est de comprendre et de faire progresser l'œuvre de la transformation alchimique de l'esprit, de l'âme et de la matière et de les faire passer de l'état de pureté primordiale d'avant la chute à l'état d'après la chute et de celui-ci à celui de la réintégration du Salut, procède par exemple des sept « jours » de la Création de la Genèse aux sept étapes de la chute, puis aux sept miracles de l'Évangile de Saint Jean, ensuite aux sept énoncés de Jésus sur lui-même (Je suis la résurrection et la vie; Je suis la lumière du monde; Je suis le bon pasteur; Je suis le pain de la vie; Je suis la porte; Je suis la voie, la vérité et la vie; Je suis le vrai cep), pour terminer avec les sept mots de Jésus-Christ crucifié et les sept événements de la passion indiqués ci-dessus.

La méditation peut donc servir de moyen pour atteindre des buts

divers, mais quel que soit son but, elle est toujours le moyen de réveiller de plus en plus intensément la conscience toute entière (et pas la seule intelligence) vis-à-vis des faits particuliers; des idées, des idéaux et enfin de la réalité de la condition humaine terrestre et spirituelle en général. Elle est aussi le moyen du réveil de la conscience vis-à-vis des révélations d'en haut. Méditer, c'est approfondir, c'est aller au fond des choses.

C'est pourquoi la pratique de la méditation comporte la transformation de la logique formelle en logique organique et de celle-ci en logique *morale*. La dernière, à son tour, se développe, en dépassant la compréhension, en contemplation des choses qui dépassent l'entendement, c'est-à-dire des mystères qui n'étant pas inconnaissables, se prêtent à une connaissance infinie, que l'on peut comprendre et connaître toujours plus profondément sans fin. Ayant atteint cette contemplation des choses dépassant l'entendement actuel, la méditation devient *prière* de même que la prière qui atteint l'état de la contemplation sans paroles devient *méditation*.

Et c'est là le « mariage alchimique » de la prière et de la méditation, du soleil et de la lune du ciel intérieur de l'âme, qui s'opère dans l'âme de l'homme qui est en train de réaliser l'Arcane « Le Mat » — l'Arcane de l'union de la révélation d'en haut et de la sagesse humaine en évitant la folie — de l'Arcane de la formation de la « pierre philosophale » où se trouve concentrée la double certitude de la révélation d'en haut et de la connaissance humaine.

Telles sont les perspectives qui surgissent dans l'âme de celui qui médite sur la Lame de l'Arcane « Le Mat » représentant un homme en marche, en habits de bouffon, portant une besace et s'appuyant sur un bâton dont il n'use pas pour chasser le chien qui l'attaque.

D'autres ouvertures, plus profondes encore, sont réservées aux esprits à venir qui pousseront plus avant leur méditation sur cet Arcane. Je les salue, et leur souhaite de faire jaillir des lumières nouvelles de la méditation sur l'Arcane dont le nom ésotérique est *l'Amour* !